39

LE
Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIEGEL

DEUXIÈME PARTIE

Les Amoureux

Elle s'assit devant la table et les trois autres se groupèrent derrière elle, lisant par-dessus son épaule à mesure que les mots naissaient sur la blancheur du papier :

« Mes chers,

» Vous avez vu l'effet que la demande de M. Bargel a produit sur moi. L'idée seule qu'il voulait être mon mari m'a donné une grosse envie de rire. Ce n'est pas que je le croie méchant ni malhonnête, mais vrai ! si je voulais me marier, ce n'est pas lui que je choisirais, avec sa taille voûtée, ses cinquante ans passés et ses cheveux teints. Si je voulais me marier, je désirerais un mari plus jeune et un peu moins laid, mais j'entends rester fille.

» Dans mon état, je n'ai pas le droit de choisir et, plutôt que d'accepter le premier venu, je préfère demeurer libre et heureuse, au milieu de vous tous et ne vous quitter jamais. Vous répondrez à M. Bargel que je ne veux pas me marier et vous direz la même chose à ceux qui auraient à mon sujet la même idée que lui. »

Quand elle eut fini d'écrire, ils s'abattirent sur elle, chacun cherchant à l'embrasser, qui sur la figure, qui sur le cou, qui sur la main.

A présent, ils ne riaient plus comme tout à l'heure.

Une douce émotion les agitait et des larmes d'attendrissement coulaient de leurs yeux.

La triste conscience que la jeune fille avait de son état, l'affection profonde qu'elle venait de leur exprimer d'une façon si naïve, le désir qu'elle avouait de ne jamais se séparer d'eux, tout cela les apitoyait et les charmait tout à la fois.

Mais le plus troublé de tous, c'était Jean-Paul.

Après avoir fait largement sa partie dans ce concert de caresses et de baisers, il s'était agenouillé devant Marie et, plongé dans une sorte d'extase, la considérait avec ravissement.

Jamais il ne s'était senti aussi heureux que ce jour-là.

— Je savais bien, moi, dit-il, qu'elle ne voudrait pas nous quitter. Ah ! je suis content... bien content !

La mère Loriol méditait, sérieuse, un peu inquiète.

— Décidément, pensait-elle, il l'aime trop ! Il faudra que j'aie une conversation avec lui là-dessus. Il l'aime trop.

V

Cette conversation, elle l'eut le soir même avec le jeune homme.

Il y avait plus d'une heure que Jean-Paul était remonté dans la petite chambre qu'il habitait sous les combles.

Au lieu de se mettre au lit, il s'était accoudé à la fenêtre et rêvait en contemplant les étoiles.

Oh ! la bonne et délicieuse rêverie !

Et comme sans s'en expliquer à lui-même la cause, il ressentait à ce moment-là une joie profonde.

Depuis le refus nettement opposé par Marie à la proposition de Bargel, Jean-Paul était radieux.

La crainte d'une séparation odieuse s'était évanouie enfin.

Maintenant il respirait plus librement.

Quelle excellente inspiration avait eue sa chère Marie de repousser l'offre grotesque de ce vieil imbécile de Bargel !

Sans parler de la différence d'âge qui existait entre eux, n'aurait-elle pas été malheureuse loin du compagnon de son enfance, du seul être au monde capable de la bien comprendre, la pauvre muette !

Jean-Paul était tranquille à présent.

Marie l'avait exprimé d'une façon touchante et dont la sincérité ne pouvait être mise en doute. Jamais elle ne consentirait à quitter les Loriol.

Rien ne serait changé à l'existence qu'ils menaient ensemble.

Lui, Jean-Paul, continuerait à vivre près d'elle et pour elle.

Dans cette nuit claire et douce, le jeune homme, les yeux perdus dans le ciel étoilé, jouissait en paix d'un bonheur dont l'analyse lui échappait.

Deux fois déjà on avait frappé à sa porte, après que sur le palier le bruit du pas alourdi de la mère Loriol eût retenti, ce pas qu'il connaissait bien cependant, et il n'avait rien entendu, plongé dans sa méditation comme dans une ivresse bienfaisante.

Une troisième fois, la bonne maman Loriol frappa plus fort à la porte de ses doigts secs et noueux, tandis que sa voix appelait, haletante :

— Jean-Paul, ouvre-moi ; c'est moi, ta grand'mère.

Il tressaillit et courut ouvrir, subitement inquiet.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

Et, pâle d'angoisse :

— Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Marie ?

— Non.

— A mon père peut-être ?

— Pas davantage. Ils dorment probablement bien tranquilles, et si je n'avais pas connu ton habitude de rêver à la fenêtre avant de te coucher, j'avoue que je ne serais pas venue te déranger à cette heure... mais il m'a fallu un motif bien grave.

— Un motif bien grave ? répéta Jean-Paul sans comprendre.

La mère Loriol secoua la tête d'un air sérieux et s'installant sur une chaise :

— Assieds-toi, mon garçon, j'ai à te parler et ça peut être long.

Au lieu de s'asseoir ainsi qu'elle l'y invitait, il s'agenouilla devant elle, et câlin, lui prit les deux mains dans les siennes.

— Nous serons très bien pour causer ainsi, fit-il.

Jean-Paul était d'un naturel affectueux sans doute, mais ordinairement peu expansif.

Il est vrai, que ce soir-là, le bonheur le métamorphosait.

Il attira le front ridé de la bonne femme jusqu'à ses lèvres et l'embrassa avec une tendresse inaccoutumée.

Le changement qui s'était opéré en lui n'échappa point à la perspicacité de la vieille rusée.

A son tour, elle lui donna un baiser bien doux, comme si elle eût voulu, par cette caresse, le consoler d'avance du chagrin qu'elle s'apprêtait à lui causer.

— Tu es bien guilleret, ce soir, lui dit-elle.

— Oui, répliqua-t-il naïvement, je me sens content comme tout.

— Gageons que je devine le motif de ta joie ?

— En ce cas, tu seras plus maligne que moi, grand'mère, car je t'avoue avec sincérité que je jouis de mon bonheur d'aujourd'hui sans me demander d'où il vient. C'est sans doute la suite de cette agréable soirée que nous avons passée en famille. C'est si bon de vivre au milieu de braves gens qu'on adore et qui vous le rendent !

— Et puis, ajouta-t-elle en l'observant, il s'est passé autre chose... Toi qui nous aimes tant, tous tant que nous sommes, tu craignais que quelqu'un vînt à quitter la maison et à présent que tu sais que ce quelqu'un-là est décidé à rester, tu n'es pas seulement rassuré, mais enchanté.

Il hésita un instant, puis avec franchise :

— C'est vrai.

— Eh bien, ce grand bonheur que tu ressens me semble excessif, peu raisonnable, et c'est pour causer de tout cela que je suis venue te trouver à cette heure, afin de profiter du sommeil des autres pour être seule avec toi. Mon Jean-Paul, tu es un grand fou.

— Moi ? grand'mère.

— Oui, toi. Et si je ne veille pas sur vous deux, avec toute ta tendresse pour Marie, tu n'arriveras qu'à la rendre malheureuse.

— Marie malheureuse par ma faute ? Oh ! bonne maman, tu ne penses pas ce que tu viens de dire !

— Je ne le pense que trop, hélas !

— Me désapprouves-tu de ne pas avoir poussé Marie à accepter l'offre de M. Bargel ?

— Non, car il est vraiment trop vieux pour elle et je ne le lui aurais pas conseillé moi-même.

— Alors ?

— Alors, je te le déclare sans phrases, que tu sois satisfait qu'elle ait refusé un mariage mal assorti, rien de mieux !... mais que tu sois fou de bonheur parce que cette pauvre enfant, ignorante de la vie, a exprimé son intention de ne jamais se marier, voilà ce qui me paraît extraordinaire.

— Pardon, grand'mère, mais il me semble que je n'ai pas été le seul à manifester de la joie, et que mon père et toi-même, chère grondeuse...

— Bon ! bon ! les parents et les grands parents sont tous les mêmes. Ils n'écoutent tout d'abord que leur égoïsme et veulent garder leurs enfants près d'eux... Ça, c'est du sentiment, une bête de première impression qu'on éprouve malgré soi... mais quand on réfléchit ensuite, on se fait des reproches et l'on se dit comme moi, depuis tout à l'heure : les enfants ne sont pas créés et mis au monde pour demeurer avec leurs vieux... Nous nous sommes mariés, nous autres, il faut qu'ils se marient à leur tour.

— Mais puisque Marie a déclaré qu'elle entendait rester fille.

— Oh ! elles sont toutes les mêmes ! Tant qu'elles n'ont pas rencontré l'époux rêvé, elles ne pensent pas au mariage, mais le jour où leur cœur parle... Malgré son infirmité, Marie est pareille aux autres, vois-tu. Elle a refusé Bargel parce qu'il lui déplaît... Qu'un autre se présente plus jeune, plus séduisant ou tout simplement qui ait le bonheur de lui convenir et en ce cas, de deux choses l'une : ou Marie oubliera un engagement pris à la légère, ou elle sera malheureuse pour rester fidèle à sa parole.

— Marie est très sérieuse pour son âge. Si elle affirme qu'elle ne veut pas se marier, c'est qu'elle juge que, dans son état, elle ne pourrait pas trouver un parti normal.

— Bah ! on a vu d'autres sourdes-muettes se marier... et très convenablement. Après tout, Marie est jolie, intelligente, bonne... Elle gagne sa vie. Elle a plu à Bargel, pourquoi ne plairait-elle pas à un autre ? Et surtout, encore une fois, pourquoi un autre ne lui plairait-il pas ?

— Parce que... balbutia Jean-Paul dont les yeux se remplirent de larmes, parce que...

— Et pourquoi pleures-tu, rien qu'à cette idée ? reprit la mère Loriol avec sévérité. Il faut pourtant t'accoutumer à songer que, quoi qu'elle en dise, Marie et toi, vous n'êtes pas destinés à vivre éternellement ensemble ; je te répète qu'elle se mariera un jour ou l'autre.

Jean-Paul secoua la tête d'un air de doute.

— Admettons qu'elle persiste à rester fille, poursuivit la bonne femme, mais toi-même, as-tu fait vœu de célibat ?

Il se releva vivement et, la main tendue comme s'il prêtait serment :

— Pour cela, je réponds de moi.

A son tour, elle eut un geste d'incrédulité.

— Voyez-vous cela ! fit-elle en haussant les épaules. Tiens, tu me fais rire, grand nigaud.

— Il n'y a pourtant pas de quoi. Je me considère comme ayant vis-à-vis de Marie un devoir sacré à remplir. Bien qu'elle sache lire et écrire, ce qui lui permet, plus encore que l'éducation spéciale qu'elle a reçue à l'Institut des sourds-muets, de correspondre avec ceux qui l'entourent, je suis le seul être au monde avec qui elle puisse véritablement causer. Nous n'avons besoin ni l'un ni l'autre d'écrire ce que nous avons à nous dire pour nous comprendre.

— Oui, je sais que tu es un bon garçon et que tu t'es donné la peine d'apprendre le langage particulier de la pauvre infirme mais un mari qui l'aimerait serait sans doute capable d'un dévouement pareil.

— Et après ? penses-tu donc, grand'mère, que depuis le temps que nous vivons côte à côte, nous n'ayons pas d'autres moyens simples et naturels de nous faire entendre mutuellement. Un mouvement de physionomie, un sourire, un regard, moins que cela, un je ne sais quoi expressif nous suffit. Étant toute petite et n'ayant encore rien appris, elle me comprenait déjà et se faisait parfaitement comprendre de moi. Je te dis que je lui suis indispensable et que, si nous venions à être séparés, la chère enfant sentirait plus cruellement encore son infirmité.

— Et c'est seulement pour cette raison que tu as pris la détermination de ne jamais te séparer d'elle.

— Certes.

— Jean-Paul, tu me trompes si tu ne te trompes pas toi-même. J'ai l'expérience de la vie et je vois bien de quoi il retourne. Il y a des pères qui s'obstinent à ne pas marier leurs filles parce qu'ils sont, comment dirai-je... parce qu'ils sont jaloux d'elles. Dans ma jeunesse, j'ai vu au Gymnase une comédie de M. Scribe, intitulée *Geneviève* ou la *Jalousie paternelle*, qui roulait sur ce sujet-là. Cette sorte de jalousie est ridicule, mais elle s'explique encore... Quant à un frère aimant sa sœur au point d'accepter, de vouloir qu'elle renonce au mariage, cela, vois-tu, c'est plus qu'incompréhensible, c'est presque criminel et, si tu n'étais pas l'honnête garçon que je connais.

— Tais-toi, grand'mère, je t'en supplie ! fit Jean-Paul.

Et, au même instant, il éclata en sanglots.

Les paroles de la mère Loriol venaient d'éclairer d'une lueur subite l'esprit du jeune homme.

Jusqu'alors il avait cru, il avait voulu croire qu'il éprouvait simplement pour Marie une amitié ardente, mais toute fraternelle.

Et voilà que, à présent, il lisait clairement dans son cœur qu'il s'était trompé.

La vérité lui apparaissait terrifiante.

Ce n'était pas comme une sœur qu'il aimait la compagne de son enfance, mais comme une amante, comme une fiancée, comme une épousée.

En le voyant ainsi désespéré, la bonne vieille sentit pour lui une immense pitié.

Elle entoura son cou de ses bras tremblants et, tendre, maternelle :

— Jean-Paul, calme-toi, tu me fais peur !

— Laisse-moi, grand'mère, fit-il à travers ses larmes, je suis un infâme qu'il faut maudire !

— Non ! tu es un malheureux qu'il faut plaindre, qu'il faut sauver.

— Me sauver ? C'est impossible, je souffre trop... Jamais Marie n'en saura rien ; mais je souffre à en mourir... et je sens bien que j'en mourrai.

— Allons donc ! sois un homme, agis en homme ! Réfléchis avant de te désoler.

— Réfléchir à quoi ? Agir comment ? La mort seule me délivrera de mon tourment, de cette passion coupable et contraire aux lois de la nature...

La mère Loriol saisit la main brûlante du jeune homme et, le regardant bien en face :

— Es-tu bien sûr, d'abord que Marie soit ta sœur ?

VI

A cette question imprévue sur les lèvres de la mère de Jean Loriol, Jean-Paul tressaillit, secoué d'une espérance soudaine.

Mais l'émotion qu'il éprouvait à présent, après celles qu'il venait de ressentir, porta le comble à l'exaspération de ses nerfs.

Le pauvre garçon pâlit, ferma les yeux et, chancelant, n'eut que le temps de gagner son lit où il se laissa tomber évanoui.

Il reprit ses sens après quelques minutes, grâce aux soins de la mère Loriol qui, lorsqu'elle le vit plus calme, lui dit :

— Es-tu assez fort pour reprendre notre entretien ou préfères-tu le remettre à plus tard ?

Il se souleva d'un bond et, joignant les mains :

— Non !... tout de suite, grand'mère, je t'en prie ! Ne me demandais-tu pas si j'étais sûr que Marie fût ma sœur ?

— Dame ! il me semble que si cela était tu ne l'aimerais pas comme tu l'aimes... Voilà déjà quelque temps que j'ai cette pensée...

— Vrai, grand'mère ! tu as des doutes, toi aussi !

— Voilà un « aussi » qui en dit long. Il paraît que cette idée t'était venue également ; mais moi je n'ai qu'une sorte d'instinct, de pressentiment ; tandis que toi, tu sais des choses que j'ignore et que tu n'as jamais voulu révéler à moi ni à personne. Si tu consentais à avoir un peu de confiance en ta vieille grand'mère, si tu voulais me raconter quelle a été ton enfance ainsi que celle de Marie, à m'apprendre comment vous avez vécu, elle et toi, avant que mon brave Jean vous ait recueillis l'un après l'autre..., peut-être que à nous deux, nous finirions par démêler la vérité.

Tristement, il l'interrompit :

— Grand'mère, quand je suis entré dans cette maison, j'étais sans abri, sans famille ; vous m'avez donné du pain, un foyer et cependant j'ai refusé de vous dire mon secret. Plus tard, quand je me suis senti aimé comme un fils, quand j'ai grandi et compris toute la reconnaissance que je vous devais, à vous et à mon père, pour avoir fait de moi un honnête homme, au lieu du misérable vagabond que je serais peut-être devenu sans vous, je n'ai pas parlé davantage en dépit de vos instances souvent répétées.

(A suivre.)

CADEAU

Timbre caoutchouc dans une boîte de poche cerrée avec le nom et le prénom, 0.60 ; avec le nom et l'adresse 0.75. Envoi franco contre timbre ou mandat, [illegible] Paris, 6, rue des Piques, Niort (Deux-Sèvres). Prospectus s. demande

SYPHILIS

VICES du SANG

Guérison assurée par la MÉTHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES

NOTA. — Le Docteur C. STAES, de Salsleux-lez-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie. Grande Discrétion. BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX

Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

[illegible] Dr ARMAND Guérisons

Traitement spécial, par cellules, des Maladies secrètes, Écoulements, syphilis, dartres, Impuissance. — 68, Rue de Paradis, Paris et PAR CORRESPONDANCE

CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion des FÊTES la photographie HERMANT, Grand'-Rue, 169, Roubaix, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour

CINQ FRANCS

Une Épreuve est soumise aux Clients. — L'atelier est chauffé.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5	fr. en a	50	fr. de Marchandises et on paie	1	fr. par semaine	5	fr. par mois
10	»	100	»	2	»	10	»
15	»	150	»	3	»	15	»
20	»	200	»	4	»	20	»

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 158. à TOURCOING, rue de Gand, 24. à CROIX, rue Kléber, 103.

Hémorrhoïdes

Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord). 6 f. la b. f° contre m.-poste.

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques de Val Gerreth, 6 fr. la boîte f° contre m.-poste. Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Hautmont.

HUITRES 100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 36 fines, franco de port contre mandat-poste de 3 f. Écrire *Parqueurs Réunis*, Arcachon (Gironde).

VIN BIOTIQUE OZIL

(Bios, vie) Le Flacon 4 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup LE MEILLEUR MARCHÉ.

NE CONSTIPE PAS

Phie du Dr OZIL (*Licencié ès-sciences*)

60 RUE ESQUERMOISE 60 (*Ne pas confondre*) LILLE

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

32, Rue de Tournai

HOTEL VICTOR DEPLANCK

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

Obtention en France et à l'étranger des

BREVETS D'INVENTION

Recherches d'antériorités — Copies de brevets, direction des procès en contrefaçon.

E. BLOUIN, Ingénieur-Conseil, 78, Boulevard Voltaire, PARIS

Prix modérés, renseignements gratuits, tarif sur demande

SE MÉFIER DES IMITATIONS **BOUILLON CIBILS**

JOLI TRAVAIL à faire chez soi. Dames, Demoiselles, Messieurs, peuvent utiliser leur temps par un travail artistique, facile à établir, d'un rapport de 4 à 5 fr. par jour, selon adresse et produit. Écrire à M. le *Directeur du Transféricum*, 110, boulevard de Clichy, Paris. Timbre pour réponse.

TOMBLAINE-NANCY — TAPIOCA BLOCH — Maison fondée en 1811

Sagou Bloch — Fécule Bloch — Riz julienne Bloch — Tapioca Crécy Bloch — Crême d'Orge Bloch — Crême de Riz Bloch — Poudre à Poudrer etc.

GUÉRISON ASSURÉE

de toutes les

AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du Dr O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.

Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antinévralgiques.

Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

GLACIÈRE

DES CHATEAUX et des CAMPAGNES

500 gr. à 8 kilos Glace parfaits sorbets en 10 min.

J. SCHALLER, 332, r. St-Honoré, PARIS (Prospectus franco)

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Paris [illegible]

PHARMACIE MODERNE

La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais

I. BERGERIOUX, propriétaire

3, Rue des Chats-Bossus, 3

LILLE

Huile de foie de Morue . . . . le litre **1.25**

La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ses huiles de Morue des lieux de production et ne les offre à sa clientèle qu'après les avoir scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elle sans SON CACHET comme étant d'une pureté parfaite.

Le litre, 1.25 — 3 litres, 3.50 — 6 litres, 6.75 — 12 litres, 13 fr. — 25 litres, 26 fr.

Nous RECOMMANDONS tout particulièrement notre *huile foie de Morue Blanche*, vierge anglaise, d'un goût frais et nullement désagréable. Elle possède au plus haut degré toutes les propriétés actives de l'huile de foie de Morue, sans en avoir la saveur nauséeuse, ni l'âcreté. Les personnes qui en font usage ne tardent pas à augmenter rapidement de poids. — Elle active toutes les sécrétions, rend les digestions plus facile et ramène les forces. Elle est employée avec le plus grand succès dans les maladies de poitrine, les scrofules, le rachitisme, etc., le litre *2 Francs*.

Pour les personnes qui ne peuvent prendre l'huile liquide, nous avons des CAPSULES D'HUILE DE FOIE DE MORUE faciles à avaler, dont vous trouverez les prix ci-dessous.

Huile de Foie de Morue blonde ambrée, le lit.	1.50	Liqueur de goudron, 3 fl. 1.60, le flacon	0.60	Alcool camphré 3 litres 8.50, un litre	3.00
Huile de foie de morue créosotée »	1.75	Capsules de goudron, la boîte de 250	1.00	Vaseline, le kilog.	2.50
» » iodée »	2.25	1/2 boîte de cent	0.50	Glycérine, le litre	2.50
Capsules d'Huile de foie de morue, le cent.	1.25	Sirop de Tolu, le litre	2.25	Teinture d'iode, 30 gr. 0.40, 60 gr.	0.75
» » créosotée »	1.50	Sirop Pectoral, 3 flacons 3.50	1 flacon 1.25	Baume opodeldoch, le flacon 0.85, le 1/2 fl.	0.50
Capsules de créosote de hêtre pur »	1.25				
» thérébenthine »	1.00				

Livraison à domicile dans Lille — Expédition par poste, colis postaux, etc. etc.

Exécution soignée et rigoureuse des Ordonnances de MM. les Docteurs sous la surveillance constante du Pharmacien

HYGIÈNE — DEVOIR

Demandez partout

LE SOCIO

Apéritif tonique, Réparateur des forces du Travailleur

Après plusieurs années d'un travail opiniâtre, nous sommes heureux de pouvoir offrir aux nombreux consommateurs qui ont souci de leur santé, un vin hygiénique destiné à une œuvre humanitaire qui mérite le bienveillant concours des hommes de bien.

Les parties de plantes ou arbustes exotiques et indigènes qui sont employées en proportions savamment combinées ont la propriété d'en faire un apéritif des plus recommandables.

Prix invariable par caisse de 24 litres.

2 Francs la bouteille d'un litre, franco en gare du destinataire (logement et droits compris).

BOUTEILLES DE LA VERRERIE OUVRIÈRE D'ALBI

NOTA. — Seul représentant pour la région du Nord, chargé de transmettre les demandes : G. DESCHEERDER, 3, rue St-Jacques, Tourcoing.

GUÉRISON RADICALE

de toutes les maladies

SECRÈTES OU CONTAGIEUSES

par la *POTION VÉGÉTALE*. *Prix du Flacon 5 Francs.*

Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie.

Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible.

Dépôts à Roubaix : Pharmacie [illegible], 20, rue Neuve. — Pharmacie [illegible] Grande-Rue, 108. Pharmacie [illegible], 7?, rue de l'Épeule. — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 75, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 109.